

Ibn-kheldoun et Machiavel : *comparaison historico-intellectuelle.*

✍ PR. Nacereddine Saidouni.
Université du Kuweit



Sans craindre de tomber dans le discours commémoratif à prétention idéologique, la théorie réaliste en philosophie politique, en sociologie et en philosophie de l'histoire développait par Ibn-kheldoun, constituait un antécédent théorique et pratique, précurseur de l'œuvre monumental de Machiavel « le prince ».

Certes, les points de divergences entre les deux hommes et leurs approches intellectuelles respectives sont nombreux, vu le double décalage : historique (chronique), et socioculturel qui séparait leurs deux œuvres.

Mais cela n'empêche de constater des lieux ainsi que des zones de convergences, en particulier dans leurs idées phares.

En prime abord, on marquera avec étonnement la similarité du contexte historique dans lequel les deux hommes se sont trouvés. Or, Ibn-kheldoun avait vécu dans une région arabo-berbero-musulmane au Maghreb pendant le 14eme siècle. Cette région avait connu pendant cette période sur le plan sociopolitique des bouleversements politiques et sociaux, des coups d'états, ainsi qu'une absence quasi-totale de stabilité politique, la domination d'un climat d'incertitude et la succession de crises multiples. Cette situation qualifiée par les historiens de critique avait marqué le début réel du

triste déclin de la civilisation arabo-musulmane après des siècles de prospérités et de floraisons.

De même pour Machiavel : le climat sociopolitique en Italie dans la fin du 14eme siècles et du début du 15eme siècles était hors contrôle, voir incertain. A cette époque, l'Italie était disloqué en plusieurs royaumes et cantons minuscules qui se députaient en permanence pour la domination et les frontières .ainsi, le climat générale régnant était caractérisé par déstabilisation a cause des magouilles,des complots politiques et le désarroi d'une population misérable et oubliée.

Puis, l'impressionnant dans l'œuvre des deux hommes, c'est leur rigueur méthodologique présente dans toutes les démarches d'approches et d'investigations de leurs sociétés respectives maghrébine et italienne.

En effet, on notera également que les idées, les opinions et théories élaborées par les deux hommes sont le fruit d'un

travail de proximité avec les événements de l'époque mené minutieusement pendant de longues années et des décennies à travers : voyages, responsabilités, observations des variations socioculturelles entre les sociétés, effondrement d'états et surgissement d'autres, et la permanence liaison avec les sphères de prise de décisions, à savoir les princes et les gouvernants.

Encore, et ce malgré leurs engagement dans la vie politique, ils avaient eu tous les deux l'occasion et la sagesse de prendre du recul des événements, pour penser, réfléchir, et critiquer les idées et les systèmes de gouvernance à l'époque.

Mais, en dépit de la neutralité intellectuelle des deux hommes dans le traitement, l'analyse et la critique des idées de leurs sociétés, il reste nécessaire de noter une différence de taille entre les deux hommes : tandis que Ibn-kheldoun s'est abstenu de se positionner dans la scène politique et l'échiquier stratégique de son époque, on a vu Machiavel prendre la partie en se positionnant solennellement du côté des despotes et des princes au grand mépris des droits des peuples et de leurs libertés. Nul ne contesterait que malgré les idées très modernes que Ibn-kheldoun avait eu par rapport à son époque, il avait le courage de rester un Intellectuel sobre et irréprochable.